

fection tous les devoirs de son nouvel état. Son assistance aux divins offices était si assidue qu'il semblait ne jamais sortir du chœur ; et son esprit était si versé dans la contemplation des vérités divines, qu'il joignait excellemment l'oraison mentale avec l'oraison vocale. Hors le temps des offices de chœur, sa cellule était l'unique et précieux refuge où il se nourrissait de la lecture des Saintes Lettres, et des Pères de l'église.

Or il arriva vers ce temps que cinq Religieux de l'Ordre de St. François souffrirent, par la cruauté des Sarrasins, un illustre martyre au Royaume de Maroc, voisin du Portugal, et que leurs corps, rachetés par les chrétiens, furent apportés à Coïmbre pour y être honorés. Le jeune Saint fut si touché de cet exemple de courage, et des miracles qui s'opéraient à leur tombeau, qu'il conçut un ardent désir de répandre aussi son sang pour J. C. Mais ne croyant pas pouvoir atteindre ce but dans l'Ordre dont il était membre, il entra dans celui que venait de fonder le grand Saint François, son contemporain, et qui, par sa pauvreté et ses grandes austérités, était entièrement conforme à ses inclinations. On fut ravi d'admettre dans ces commencements de l'ordre Franciscain, non un novice mais un homme parfait et déjà tellement consommé en vertu qu'il pouvait servir de modèle à ceux même qui y avaient été appelés bien avant lui.

Lorsqu'il eut passé quelque temps dans la pratique de l'humilité et de l'obéissance, il demanda instamment la permission d'aller dans le pays des Sarrasins, pour y travailler à leur salut, et dans le dessein d'y rencontrer la couronne du martyre. Mais Dieu qui le destinait à d'autres travaux, pour la conversion d'une multitude de juifs, d'hérétiques et de pécheurs, permit qu'il tombât malade, ce qui l'obligea à reprendre la route du Portugal. Là une tempête l'ayant jeté sur les côtes de la Sicile, il aborda à Messine, où était alors le B. François d'Assise, au milieu d'un chapitre de ses frères. Antoine demanda avec bonheur d'aller contempler ce prodige de sainteté, dont la seule réputation l'avait engagé à embrasser cet Institut. Il reçut en effet la bénédiction du B. François, et en ayant